COLLOQUE DE CÉRISY 2019

Le beau et la reconstruction

Nous avons généralement une image stéréotypée des Trente Glorieuses, c'est-à-dire de la période allant de la fin de dernière guerre aux chocs pétroliers des années 1970. Stéréotypée, car on n'y voit que le développement de la consommation de masse et l'amélioration du niveau de vie. Ils semblent, à eux seuls, résumer ce que fut cette période. Des travaux plus critiques ont récemment remis en cause ce bel imaginaire, en insistant sur les dégâts écologiques qu'a provoqués cette entrée dans la modernité à marche forcée. L'ouvrage dirigé par G. Rot et F. Vatin adopte un point de vue tout différent. Il s'intéresse de manière très précise et documentée aux images et aux productions artistiques qui caractérisent la période ; une dimension peu connue et peu étudiée. La reconstruction a été un moment de collaboration intense entre les acteurs économiques, les responsables politiques et les artistes. De ces multiples échanges, il reste aujourd'hui des traces de réalisations grandioses qui témoignent de la richesse des intérêts croisés des différentes parties prenantes. L'ouvrage propose un panorama de ces réalisations dans le domaine de l'architecture industrielle, des établissements scolaires et de soin, et des bureaux. Il présente une série d'études ponctuelles qui permettent de comprendre l'ampleur d'un mouvement qui a laissé de nombreuses traces dans notre environnement.

La reconstruction se présente comme une urgence. Construire pour reloger et pour produire impose en effet de soutenir un rythme de développement économique intense. Ce que le livre démontre, c'est que l'urgence n'a pas conduit à négliger les aspects esthétiques de ces productions. La période est, au contraire, sensible à ces questions. Des mouvements comme celui de l'*Esthétique industrielle* s'attachent à introduire la question du design dans la conception des objets du quotidien (le modèle américain est ici prégnant). On voit dans le beau un complément à l'efficacité économique. C'est ce mouvement et ce moment historique que le livre décrit.

En s'appuyant sur des spécialistes reconnus pour leurs compétences en histoire de l'art de l'architecture ou celle des institutions publiques, l'ouvrage offre un très riche parcours des principales réalisations de la période. Il s'attarde sur l'usage des matériaux, l'aluminium par exemple, dans la décoration ou sur la place grandissante du verre comme objet d'art et comme moyen de faire entrer la lumière dans les bâtiments. Le recours aux archives des entreprises, comme Saint-Gobain, permet d'entrevoir la richesse des relations avec les artistes de cette période.

L'ouvrage s'attarde également sur quelques grandes figures artistiques et de l'architecture, comme les peintres Reynold Arnoux et Alfred Manessier, et l'architecte Jean Prouvé. Des courants artistiques s'engagent plus que d'autres dans cette collaboration entre architectes et promoteurs. C'est le cas du Groupe Espace auquel un bel article est consacré. L'intérêt des pouvoirs publics pour la place de l'art dans le bâtiment se traduit par la mise en place du 1 % artistique, en 1951. Le dispositif permet aux grands artistes de l'époque de contribuer aux décorations des lycées, des universités, des hôpitaux et des gares qui sortent de terre. L'ouvrage souligne que la période est aussi celle de l'éclosion des relations publiques dans les entreprises. Le recours à la photographie et au cinéma permet de rendre publiques les réalisations techniques et de valoriser sur un autre plan la réussite économique des grands groupes de l'automobile ou de la chimie. L'ouvrage insiste aussi sur le peu de cas fait, depuis lors, de la préservation de certaines de ces sculptures, peintures, céramiques qui ornaient les frontons des usines ou des lycées, et enjolivaient l'entrée des sièges sociaux. Détruites, recouvertes ou abandonnées aux outrages du temps, de nombreuses réalisations majeures ont disparu. Les études proposées dans le livre permettent d'en retrouver certaines et de mesurer la qualité de l'investissement artistique des entreprises et de l'État.

Il faut souligner la grande originalité du livre, qui dévoile un pan de la réalité économique des Trente Glorieuses encore peu connu. Il est en outre très richement illustré et parvient à combiner dans un ensemble cohérent des études précises et une documentation fort bien mise en valeur. C'est donc, tout à la fois, un livre de recherche et un livre d'art.

Thierry Pillon ■

Sous la direction de Gwenaële Rot et François Vatin, *L'Esthétique des Trente Glorieuses*, Trouville-sur-Mer, Librairie des Musées, 2021.